

pression du sentiment. Le langage du cœur & la stile du Théâtre ont entièrement prévalu. Ils ont embelli la langue Françoisse ; mais ils en ont resserré les agrémens dans des bornes un peu trop étroites.

Et quand je dis ici, Messieurs, que ce sont les grands Poètes qui ont déterminé le génie des langues, je n'avance rien qui ne soit connu de vous. Les Grecs n'écrivirent l'Histoire que quatre-cens ans après Homere. La Langue Grecque reçut de ce grand Peintre de la nature, la supériorité qu'elle prit chez tous les peuples de l'Asie & de l'Europe. C'est Térence, qui chez les Romains, parla le premier avec une pureté toujours élégante. C'est Pétrarque, qui après le Dante, donna à la langue Italienne, cette aménité & cette grace qu'elle a toujours conservées. C'est à Lopés de Vega que l'Espagnol doit sa noblesse & sa pompe. C'est Shakespear, qui tout barbare qu'il étoit, mit dans l'Anglois cette force & cette énergie qu'on n'a jamais pu augmenter depuis, sans l'outrer, & par conséquent sans l'affoiblir. D'où vient ce grand effet de la Poësie, de former & de fixer enfin le génie des peuples & de leurs langues ? La cause en est bien sensible. Les premiers bons vers eux-mêmes qui n'en ont que l'apparence, s'impriment dans la mémoire à l'aide de l'harmonie. Leurs tours naturels & hardis deviennent familiers ; les hommes qui sont tous nés imitateurs, prennent insensiblement la maniere de s'exprimer, & même de penser, des premiers dont l'imagination a subjugué celles des autres. Me désavouërez-vous donc, Messieurs, quand je dirai, que le vrai mérite & la réputation de notre langue ont commencé à l'Auteur du Cid & de Cinna ?

Montagne, avant lui, étoit le seul Livre qui attirât l'attention du petit nombre d'étrangers qui pouvoient savoir le François ; mais le stile de Mon-
tagne